

LA DIGITALE.

*Thèse de Concours pour le titre de Professeur Adjoint de
Matière Médicale et de Thérapeutique.*

HISTORIQUE.

Par M. le docteur L. S. Z. GAUTHIER.

LA digitale, ce quinquina du cœur, s'est maintenue à la hauteur de sa position depuis la découverte de ses qualités incomparables comme tonique et excito-moteur de l'organe central de la circulation. L'enthousiasme que fit naître la découverte de cette plante précieuse et de ses propriétés thérapeutiques fit croire aux médecins du temps, qu'ils avaient trouvé le moyen infaillible de guérir les maladies du cœur et leurs complications. On faillit se laisser emporter par les mêmes errements qui caractérisent les époques où la phlébotomie et la transfusion du sang furent préconisées.

Dès lors, on crut que tous les remèdes allaient devenir inutiles ; les théories de Broussais, suivies de celles de Bouillaud, son élève, avaient subjugué la profession médicale. Les uns voulaient au moyen de la saignée débarrasser l'économie des humeurs qui l'opprimaient, et par cela guérir toutes les maladies ; les autres croyaient qu'il suffisait désormais, pour guérir les maux les plus graves et les plus invétérés, de faire passer le sang d'un homme vigoureux et sain dans les veines des malades. On alla plus loin, et réalisant en espoir la fable de la fontaine mystérieuse de Jouvence, on ne se promettait rien moins que de rajeunir les vieillards par le sang des jeunes, et de perpétuer ainsi la durée de la vie.

Ces exagérations sont de tous les temps et de toutes les époques ; nos prédécesseurs oubliaient la cause intime de cette décrépitude de l'économie et ne connaissaient pas encore les dégénérescences multiples qui viennent affaiblir l'organe essentiel de la circulation.

Cette erreur fut fatale, et bientôt, ce modérateur si puissant du cœur faillit tomber dans l'oubli ; on lui attribuait souvent des accidents que l'on aurait dû imputer aux lésions anatomo-pathologiques des tissus et au mauvais mode d'administration du